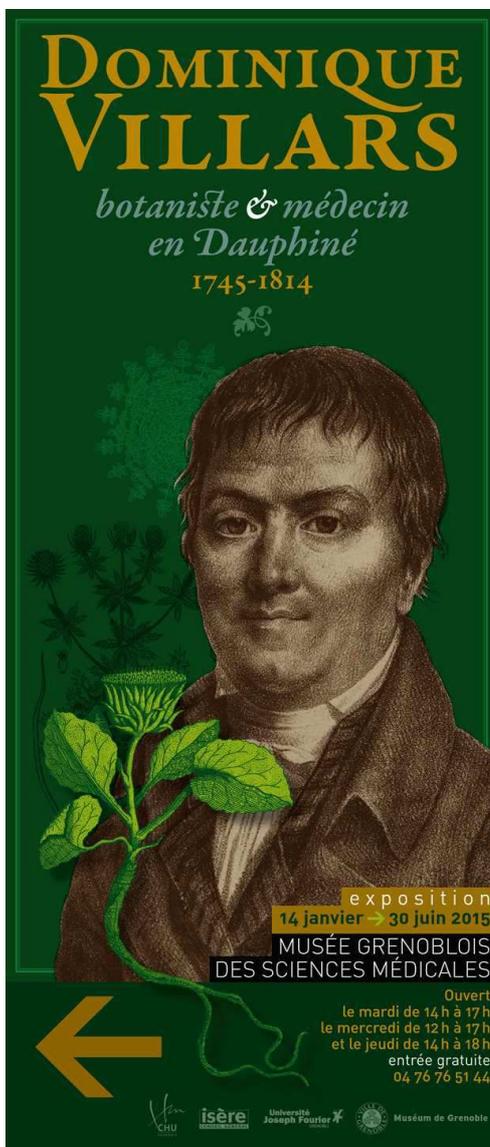


2015

Musée grenoblois des Sciences médicales



**Un espace patrimonial au cœur
du site hospitalier**

Contact Presse

Sylvie Bretagnon
Responsable du musée
Chargée des affaires culturelles du CHU de Grenoble
Tél. : 04 76 76 51 44
Fax : 04 76 76 52 14
SBretagnon@chu-grenoble.fr



Muséum de Grenoble

UNE NOUVELLE EXPOSITION

Le musée grenoblois des Sciences médicales présente jusqu'au 30 juin 2015 une exposition dédiée à Dominique Villars botaniste et médecin en Dauphiné au XVIIIe siècle.

L'année 2014 marquait le bicentenaire de la disparition de Dominique Villars. Ses travaux, en partie conservés à Grenoble par le Muséum d'histoire naturelle et la Bibliothèque municipale, témoignent d'un parcours singulier. Contraint d'exercer la médecine pour faire vivre sa famille, il fut, toute sa vie, animé par une seule passion : la découverte de nouvelles espèces végétales.

Il est l'exemple même d'une nouvelle catégorie de savants qui émerge au XVIIIe siècle, fasciné par les travaux de ses prédécesseurs et les découvertes scientifiques. Par son savoir acquis, il intègre le cercle des élites éclairées, fréquentant les naturalistes et botanistes européens.

Collectionneur, Dominique Villars ne cessera jamais sa quête d'herbiers et de manuscrits anciens, constituant une bibliothèque de près de 4000 volumes et un herbier aujourd'hui propriété du Muséum.

Il publie de nombreux mémoires sur des sujets variés tels la botanique mais également la géologie, la minéralogie, la météorologie, l'agronomie. Il sut rendre hommage à ses compagnons de route parmi lesquels Dominique Chaix et Pierre Liotard. Aujourd'hui, ses écrits abordés sous l'angle historique témoignent des conditions sanitaires et des moyens de diffusion du savoir en Dauphiné.

Honoré à de multiples reprises Dominique Villars a fait l'objet de plusieurs communications écrites au XIX et au XXe siècle. En 1914, Victor Piraud conservateur du Muséum d'Histoire naturelle souhaitait lui consacrer une exposition mais ce projet fut interrompu par la guerre et l'exposition fut reportée et présentée en 1921. En 1969 Alain Dejarnac consacre sa thèse de doctorat au médecin Dominique Villars. La communauté médicale grenobloise s'est ainsi souvenue du médecin



Muséum de Grenoble



*Exposition Dominique Villars botaniste & médecin en Dauphiné
jusqu'au 30 juin 2015*

Aujourd'hui un parcours permet aux visiteurs de mieux appréhender les aspects essentiels de son travail perceptibles à travers des livres, des documents et des objets.

I - DES LIVRES ET DES HOMMES AUX ORIGINES DE SES CONNAISSANCES

Dominique Villars naît dans une famille modeste le 14 novembre 1745 au Villard, hameau du Noyer, au cœur du Champsaur. Scolarisé dès l'âge de cinq ans, il se montre curieux et intelligent. Il acquiert des connaissances en géométrie, en mathématique et en latin et se découvre une vocation dévorante pour la botanique. Des rencontres déterminantes l'orientent



*Buste de D.Villars,
collection Musée
Dauphinois*



Muséum de Grenoble

définitivement vers la médecine et la botanique.

En 1764, âgé de 19 ans, il quitte Jeanne Disdier, sa jeune femme, pour s'engager comme aide-colporteur. Quittant son Champsaur natal, il voyage dans le Lyonnais, la Bresse et la Bourgogne et accède ainsi aux ouvrages de référence. Il fréquente médecins et avocats, un milieu fort de nombreux botanistes amateurs. A l'âge de 21 ans, de retour en Champsaur, il se lie d'amitié avec Dominique Chaix (1730-1799), curé des Baux qui lui enseigne la botanique.

II- LE DAUPHINE – UN JARDIN POUR LES BOTANISTES DEPUIS LE XVI^e SIECLE



Fac simile planches de Richer de Belleval,

En 1716, le botaniste Antoine de Jussieu fait paraître l'ouvrage du père Barrelier *Plantæ per Galliam Hispaniam et Italiam observatæ* mentionnant un certain nombre d'espèces de la Grande-Chartreuse, des environs de Grenoble, de l'Oisans et des environs de Gap. Dominique Villars signale également la lecture d'une note envoyée par Bernard de Jussieu à son frère Antoine localisant plus de 50 plantes rares peu connues aux environs Grenoble. Car au-delà des plantes

médicinales, le Dauphiné possède une flore importante et variée dont Dominique Villars perçoit rapidement la richesse.

III- DOMINIQUE VILLARS NATURALISTE-VOYAGEUR EN DAUPHINE (1765-1803)

Les Alpes du Dauphiné n'ont été que sommairement explorées et il n'existe pas encore d'inventaire botanique du Dauphiné. En 1775, l'intendant Pajot de Marcheval organise une mission pour explorer la Province de Dauphiné, financée par le produit des mines d'Allevard. Il associe Dominique Villars au minéralogiste et botaniste Etienne Guettard (1715-1786) et au géologue Faujas de Saint-Fond (1741-1819) et tous contribuent à faire avancer l'histoire naturelle du Dauphiné. Ils parcourent le Vivarais et ses roches volcaniques et la Provence. En Oisans, ils visitent les sites cristallins et au passage du Lautaret trouvent un grand nombre de plantes « curieuses et rares ».



Muséum de Grenoble

Dominique Villars, chargé de dresser le catalogue des plantes du Dauphiné parcourt à plusieurs reprises les massifs montagneux de la Chartreuse, de Belledonne, du Vercors, de l'Oisans, du Champsaur et du Gapençais, témoignant un intérêt particulier pour la flore alpine. Scientifique, il regrette parfois de ne pas disposer des instruments nécessaires pour mieux établir les relations étroites entre le climat, l'exposition et les productions végétales.

IV - LES HERBORISATIONS



La connaissance des plantes passe par l'herborisation, Coll musée Grenoblois des Sciences Médicales

L'herborisation, ou expédition botanique, représente une partie essentielle de l'apprentissage d'un botaniste. Elle fournit des spécimens pour l'herbier et collections de plantes séchées servant de référence ou utilisée à des fins pédagogiques. Le Muséum de Grenoble possède aujourd'hui l'herbier constitué par Dominique Villars entre 1763 et 1811. Les spécimens proviennent principalement du Dauphiné, de la Provence, de la Savoie et de la Suisse. Acquis par la ville de Grenoble en 1827 cet herbier est d'une importance capitale pour la connaissance de la flore du Dauphiné et de son histoire.

V- L'HISTOIRE DES PLANTES DE DAUPHINE-UN OUVRAGE QUI LE PLACE AU RANG DE SAVANT

En 1779, Dominique Villars fait imprimer un *Prospectus* annonçant ses travaux et lance une souscription pour financer l'impression de son ouvrage. Entre 1786 et 1789, paraissent quatre volumes de *L'histoire des plantes de Dauphiné*, synthèse de ses études et de ses herborisations, dans lequel il recense et classe l'ensemble des plantes de la Province. Avec cet ouvrage, il réalise la première flore complète et systématique du Dauphiné. Avec la parution de cet ouvrage l'homme acquiert la reconnaissance de ses pairs et la célébrité ce qui le hisse désormais au rang de savant.



Muséum de Grenoble

VI- DOMINIQUE VILLARS, HOMME DES LUMIERES ANIMATEUR D'UN VASTE RESEAU SAVANT



*Au XVIIIe siècle, les plantes
constitue l'essentiel de la
pharmacopée- Reconstitution
d'un droguier*

Curieux, appliqué, Dominique Villars docteur en médecine est un esprit scientifique. Il sait observer le milieu dans lequel il évolue, transcrire ses observations et les partager par la rédaction de mémoires et de lettres. Fin connaisseur du Dauphiné et de ses montagnes, il sert de guide aux plus éminents savants européens, tel le médecin et botaniste suédois Adolphe Murray (1750-1803). En 1777, invité par le géologue Jean-Etienne Guettard, il se rend à Paris et accède aux bibliothèques privées des frères Antoine et Bernard Jussieu, du botaniste Louis Guillaume Le Monnier, de Louis Daubenton démonstrateur du Cabinet du roi. Il compare ainsi ses herbiers, notes et dessins avec ceux de la capitale.

L'importante correspondance conservée aujourd'hui témoigne des liens d'amitiés et des échanges scientifiques qui se nouèrent entre ces naturalistes amateurs et passionnés. Docteur en médecine, membre et correspondant de plusieurs sociétés savantes, il tisse un réseau épistolaire, reliant Grenoble aux centres botaniques européens. Membre de la Société linnéenne de Londres et de l'Académie des sciences de Turin, associé à plusieurs académies de médecine et sociétés d'agriculture, il correspond avec la plupart des botanistes européens du moment. En 1796, il fonde avec d'autres personnalités *La Société d'agriculture et d'histoire naturelle* contribuant à la diffusion des principes de l'agronomie.



Droguier détail



Muséum de Grenoble

VII- DOMINIQUE VILLARS, MEDECIN ECLAIRE... ?



Ouvrage publié en 1781
par D. Villars, coll privée

En 1771, soutenu par l'Intendant il est entré à 26 ans comme élève dans l'*Ecole publique de chirurgie* dirigée par les Pères de la Charité. En 1773, devenu chirurgien, exerçant à Corps, il est suspecté d'exercice illégal de la médecine. En effet, au XVIIIe siècle, les chirurgiens ne dépendant pas de l'Université, sont considérés comme des « manuels » « sans savoir », rejetés par les médecins et souvent accusés d'exercer illégalement la médecine. En 1778 il valide son diplôme de médecin à la Faculté de médecine de Valence. Il contribue aux premières approches « scientifiques » des connaissances et des pratiques médicales en publiant ses travaux sur le Champsaur et

le Valgaudemar. Il s'agit à cette époque d'établir des liens et des corrélations entre les maladies, les climats et la topographie. Ce travail lui vaut d'être élu correspondant de la Société Royale de Médecine de Paris. En 1782, il est nommé médecin titulaire de l'Hôpital militaire de Grenoble et publie en 1787 un *Mémoire sur la topographie médicale de Grenoble*. Il dénonce l'humidité de l'air et du sol responsable du mauvais état sanitaire de la Ville.

Après la Révolution, avec ses confrères Laugier, Troussier, Billon... il lutte contre plusieurs épidémies (variole, fièvres typhoïdes qui ravagent Grenoble, les villes et campagnes environnantes. Selon les maux, il préconise « *l'arnica employé contre la chlorose, la cachexie, la leucophlegmatie, les fièvres quartes rebelles, les rhumatismes chroniques sans fièvres, les contusions, les ecchymoses* » et d'autres remèdes tels le *lichen*. Des remèdes qu'il propose cependant avec prudence, dans l'attente de nouvelles observations. Partisan d'une médecine expectative, souvent empirique et adepte du néo-hippocratismes qui marque le siècle des Lumières, il défend « l'inoculation » qui selon lui fait reculer la « petite vérole » (variole) et s'oppose à l'usage systématique des saignées. Partisan de réformes, il souhaite rapprocher l'enseignement théorique et la pratique de la médecine, préconisant un enseignement au lit du malade : « *Il faut réunir la pratique, le service des hôpitaux à l'enseignement des principes* ».



Muséum de Grenoble

VIII - LE JARDIN BOTANIQUE : UN OUTIL PEDAGOGIQUE

A Grenoble, il existe quelques jardins privés, propriétés de botaniste ou d'herboristes, tels ceux de Clappier, de Claude Liotard ou de Prunelle de Lière (futur jardin d'Olles) et un jardin dans l'enceinte de l'Hôpital. Celui-ci est destiné à alimenter l'apothicairerie de l'Hôpital et sert pour la démonstration des vertus des plantes. Certes les herborisations suppléent le jardin botanique, mais au XVIIIe siècle ce dernier devient l'outil indispensable en complément des études de médecine. En 1773, Villars, jeune chirurgien est chargé d'enseigner la botanique et les vertus des plantes dans le jardin des Pères de la Charité.

Le jardin botanique est créé en même temps que la nouvelle école de chirurgie en 1782 par l'intendant Pajot de Marcheval. Dominique Villars se voit confier la direction de ce jardin installé à l'origine près de la Porte de Bonne. L'objectif est de faire de ce jardin « situé au cœur des Alpes » un centre pour les voyageurs étrangers. Il sert également de jardin d'expérimentation pour l'acclimatation des plantes et forme un centre de diffusion en plantes alpines.

En 1786, l'Intendant Gaspard Louis Caze, baron de La Bove, souhaite donner un peu plus d'importance au jardin botanique. Il achète à La Tronche la propriété de M de Barral comprenant jardin bâtiment et verger pour y transporter le jardin botanique, l'hospice de mendicité et les pépinières. « *Ces trois établissements pouvoient s'aider, s'alimenter réciproquement & diminuer par ce moyens les frais d'entretiens & d'acquisition* ».

En 1793 M. de Barral, maire de Grenoble rachète sa propriété. Le jardin est une nouvelle fois transféré au faubourg Saint-Joseph (actuel quartier Chavant), près du dépôt de mendicité puis définitivement installé en 1844 dans la propriété dite de Bois-Rolland (son emplacement actuel)

IX - DE LA DEMONSTRATION DE LA BOTANIQUE A L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE NATURELLE.

Démonstrateur dans le Jardin des Pères de la Charité en 1773, chargé du cours de botanique dans la nouvelle école de Chirurgie en 1782, Dominique Villars connaît les bouleversements du système d'enseignement suite aux



Un ouvrage de référence,
coll SICD I



Le jardin botanique et le cabinet d'histoire naturelle, deux institutions savantes au XVIIIe siècle.

événements révolutionnaires. En 1795, il est nommé professeur d'Histoire Naturelle dans la nouvelle École Centrale de Grenoble et compte parmi ses élèves Louis Berlioz, Jean-François Champollion et Stendhal.

Pédagogue et novateur, il adresse entre 1780 et 1800 de nombreux mémoires scientifiques et philosophiques aux sociétés savantes provinciales et parisiennes. Il propose d'engager à Grenoble les réformes de l'enseignement de la médecine. Bien qu'il insiste toujours sur la prédestination du Dauphiné et de Grenoble pour l'enseignement et les sciences de la nature, les Grenoblois se montrent peu reconnaissants à son égard. Face à ses reproches et ses critiques, l'administration hospitalière lui intente des procès. Ainsi est-il accusé d'avoir délivré des certificats d'exemption non justifiés à plusieurs soldats.

En 1803, la disparition des écoles de chirurgie, de l'hôpital militaire annexé à l'hôpital civil et ses déboires avec l'administration hospitalière le contraignent à quitter Grenoble à l'âge de cinquante-huit ans. Avec l'appui du directeur général de l'instruction publique, le chimiste Fourcroy, il est nommé à Strasbourg en janvier 1805, professeur titulaire de la chaire de botanique médicale. En 1809, il est nommé Doyen de la faculté de Médecine. Il réside et enseigne dans cette ville jusqu'à sa mort en 1814.

Malade, Dominique Villars meurt à Strasbourg en 1814 à l'âge de soixante-huit ans, conscient et fier de laisser un travail considérable.

En 1860 lors du Congrès de botanique qui se tient à Grenoble, la communauté lui rend hommage, le réhabilitant définitivement. A la fin du XIXe siècle, les alpinistes s'intéressent à ses périple montagnards. En 1896, Paul Guillemin, fondateur de la section CAF de Briançon, publie à l'attention des lecteurs de l'annuaire du Club Alpin Français les récits de voyage que fit Dominique Villars à la



Mâchoires de requin bouledogue, coll Muséum d'histoire naturelle de Grenoble

Bérarde en 1786, puis à la Grande-Chartreuse en 1804. En 1914, Victor Piraud, conservateur du Muséum souhaite commémorer le centenaire du décès de Dominique Villars mais les circonstances dramatiques de la guerre

retardent ce projet finalement réalisé en 1921. La communauté médicale de Grenoble s'est enfin souvenue du médecin avec la soutenance de la thèse de médecine d'Alain Dejarnac en 1969.

Si les progrès scientifiques en médecine et en botanique rendent caducs certains de ses travaux, Dominique Villars reste le témoin éclairé d'un siècle désormais révolu. Il figure aujourd'hui au Panthéon des gloires dauphinoises avec l'écrivain Stendhal, l'égyptologue Jean-François Champollion et le compositeur Hector Berlioz.



Articles et monographies consacrés à Dominique Villars et publiés après sa mort



MUSÉES EN FÊTE

**Musée ouvert au public
samedi 16 et dimanche 17 mai de 13h à 17h.**

Visite commentée de l'exposition

- **Dimanche 17 mai 2015 à 16 heures**
Inscription : musee@chu-grenoble.fr

Lectures botaniques : Visite en lectures du jardin Dominique Villars (faculté de pharmacie) par des bénévoles de l'association « *Comment Imaginer Demain Différemment* ». Lectures de textes de Dominique Villars et autres botanistes dauphinois du 19^e siècle, sur l'histoire du jardin et de l'enseignement de la botanique à Grenoble.

- **Samedi 16 et dimanche 17 mai 2015 à 14h30 - Durée 1h** (goûter/tisanes proposé à la fin de la visite)



Muséum de Grenoble

L'ASSOCIATION DU MUSEE GRENOBLOIS DES SCIENCES MEDICALES

Depuis 1992, le musée grenoblois des Sciences médicales propose des actions de conservation et de valorisation patrimoniale, en partenariat avec le CHU de Grenoble. Au-delà de sa mission de conservation, le musée propose des expositions temporaires autour des thèmes de la médecine, de la santé, du patrimoine hospitalier. Aujourd'hui, le musée est reconnu comme un acteur de cette valorisation et apparaît comme un indispensable vecteur pour mieux comprendre les évolutions de l'Hôpital et de sa place dans la cité.

Expositions antérieures

- *De la charité aux soins : l'histoire de l'hôpital à Grenoble*, musée grenoblois des Sciences médicales, Grenoble, 1996.
- *Médecines et secours en montagne*, musée grenoblois des Sciences médicales, Grenoble, 1998.
- *Mémoire de Soignants : une histoire des pratiques médicales à l'hôpital de Grenoble au XXe siècle*, musée grenoblois des Sciences médicales, Grenoble, 2001.
- *Vaincre la tuberculose, un fléau en Isère au XXe siècle*, musée grenoblois des Sciences médicales, Grenoble, 2004.
- *De la mesure à la robotique, recherches médicales et scientifiques au centre hospitalier universitaire de Grenoble 1960-2000*, musée grenoblois des Sciences médicales, Grenoble, 2007.
- *Technologie et médecine 1900-1960, les pratiques médicales bouleversées*, 2012.



Muséum de Grenoble

Collecter, conserver et valoriser un patrimoine fragile.

L'évolution des établissements sanitaires et les progrès fulgurants de la médecine au XX^e siècle, ont entraîné de nombreux bouleversements, tant sur le plan de l'exercice professionnel au sein de l'Hôpital que sur le plan architectural. Sensibilisés et conscients de ces changements, des médecins grenoblois s'engagent dans une action de conservation et de valorisation du patrimoine hospitalier au début des années quatre-vingt-dix. L'idée d'un musée dans l'hôpital de Grenoble naît ainsi de la volonté de personnalités médicales locales, issues du monde hospitalo-universitaire, de médecins libéraux, d'odontologue ou de pharmaciens regroupés en association, sollicitant l'appui du Centre Hospitalier Universitaire (CHU) de Grenoble. En 1992, l'Hôpital, met à la disposition de l'association, la chapelle de l'ancien asile des vieillards, transformée en un espace muséal avec le concours de l'équipe du musée Dauphinois.

Créer un musée, au cœur du site hospitalier en pleine restructuration, c'est non seulement s'attacher à la préservation d'un patrimoine fragile, ignoré, tendant à disparaître, mais également permettre une meilleure approche des évolutions de l'Hôpital et de ses spécificités. La valorisation de ce patrimoine contribue à la compréhension et à l'analyse des bouleversements que connaît l'Hôpital depuis plus d'un siècle. Par ailleurs, l'engagement dans une telle démarche permet de mieux appréhender :

- les spécificités professionnelles locales et leurs origines dans une ville où la faculté de médecine est récente (1962),
- l'identité d'une institution face à l'évolution fulgurante des sciences médicales ;

C'est également l'occasion de découvrir, de faire connaître puis de s'approprier l'histoire d'hommes et de femmes, qui évoluent au cœur de l'Hôpital. La prise en compte de la dimension sociale permet d'affirmer ce rôle qui tend parfois à s'effacer dans une structure toujours en quête d'améliorations techniques et qualitatives. Témoigner de ce passé, c'est aussi rappeler l'importance des valeurs humaines qui animent l'Hôpital et retrouver les origines de l'institution hospitalière, de s'interroger sur le rôle et la place des acteurs hospitaliers, des patients et des usagers. Le musée a non seulement pour vocation de conserver des objets témoins de l'activité



Muséum de Grenoble

médicale passée, mais il permet également de comprendre l'évolution des pratiques des différents exercices professionnels au sein de l'Hôpital.

Les collections du musée comptent aujourd'hui près de 3 200 objets, et un grand nombre de documents iconographiques et sonores (des ouvrages, des instruments médicaux, du mobilier hospitalier) récoltés lors de la fermeture ou de la destruction de bâtiments hospitaliers, au hasard de rencontres avec des personnels, des professionnels ou bien parfois d'anciens patients. Le faible nombre d'objets antérieurs au XXe siècle, conservés par l'institution hospitalière, s'explique en partie :

- Par le transfert de l'Hôpital au début du XXe siècle, à l'extérieur de la ville de Grenoble sur la commune de La Tronche (ce qui fut l'occasion de moderniser les services hospitaliers).
- Par la laïcisation des hospices en 1906.

Depuis 1996, la transmission au public de ces travaux de recherches se concrétise sous la forme d'expositions thématiques.

La première exposition intitulée « **De la charité aux soins** » fut l'occasion de rappeler comment l'hôpital autrefois lieu de charité, est progressivement devenu un lieu de soin. Inaugurée en novembre 1996, elle fut le fruit d'une première collaboration étroite avec le Musée Dauphinois. Deux ans plus tard, c'est l'histoire de l'ambivalence de la montagne qui guérit et qui tue qui est racontée, un sujet ancré dans le contexte alpin et dans les mémoires individuelles et collectives locales. L'exposition « **Médecines et secours en montagne** » est ainsi intégrée aux manifestations organisées dans le cadre du 30^{ème} anniversaire des Jeux Olympiques d'hiver de Grenoble (1968).

Les animateurs du musée proposent en 2000 de collecter la mémoire des soignants hospitaliers. « *L'expression de la mémoire est un moyen irremplaçable pour saisir la manière dont les témoins perçoivent (et se représentent l'évolution de leur métier (et de leurs pratiques) comment ils s'identifient à la communauté professionnelle à laquelle ils appartiennent¹* ».

¹ Anne-Marie Granet-Abisset, dans *Mémoire de soignants : une histoire des pratiques médicales à l'hôpital de Grenoble au XXe siècle*, musée grenoblois des Sciences médicales, Grenoble, 2001, p. 13.



Muséum de Grenoble

Un an plus tard, des formatrices en fonction ou retraitées de l'institut de formation des soins infirmiers souhaitent à leur tour témoigner de l'évolution de leur profession au cours du XXe siècle. La commémoration du centenaire de la création de l'école d'infirmière est une opportunité pour proposer ce projet. La profession remonte au départ des religieuses. L'exposition : « **Infirmière, 1903-2003, une profession à l'Hôpital de Grenoble** » a permis la présentation de nombreux objets, documents iconographiques (cahiers de cours, photographies de promotion...), tenues professionnelles et témoignages, chacun témoins de cette histoire.

En 2006, la reconversion annoncée de plusieurs établissements de santé de la région grenobloise, ayant eu pour fonction d'accueillir autrefois des malades atteints de tuberculose pulmonaire, fut l'argument décisif pour mener un travail de recherche et de valorisation autour des moyens mis en œuvre pour lutter contre la tuberculose pulmonaire. L'exposition « **Vaincre la tuberculose, un fléau en Isère au XXe siècle** » témoignait de cette histoire récente dont les territoires de montagne portent encore la marque (préventoriiums, sanatoriums d'altitudes...)

Enfin plus récemment en 2007, pour mieux comprendre le rôle et les enjeux de l'hôpital face au développement de la recherche grenobloise, Roger Sarrazin, ancien doyen de la faculté de médecine, nous proposait de retracer l'histoire de collaborations entre des médecins et des chercheurs grenoblois, en présentant un certain nombre de travaux de recherche et de découvertes qui en sont issus. L'exposition « *De la mesure à la robotique, recherches médicales et scientifiques au centre hospitalier universitaire de Grenoble 1960-2000* », illustre cette histoire.

Le musée et ses collections

Le musée grenoblois des Sciences médicales est situé au cœur d'un bâtiment chargé d'histoire : l'ancienne chapelle de l'Asile des vieillards. C'est un lieu de découverte et d'échange où sont abordées diverses thématiques de l'histoire de la Santé et de son patrimoine.

Créé en 1992 à l'initiative d'acteurs de la santé avec le soutien du service du Patrimoine du Conseil général et du CHU de Grenoble, le musée est un espace intemporel au cœur du site hospitalier. Sa gestion est assurée par l'Association du musée grenoblois des Sciences médicales, présidée par les professeurs Jean-François Dyon et Jean-Marie Seigneurin, en collaboration



Muséum de Grenoble

avec le CHU et Sylvie Bretagnon, conservatrice et administratrice. Le musée est aujourd'hui reconnu comme un acteur de la conservation et de la valorisation patrimoniale et comme un vecteur indispensable pour mieux comprendre les évolutions de l'hôpital et sa place dans la société. Il contribue à la réalisation de l'inventaire patrimonial hospitalier, et à la sensibilisation du public à l'histoire de cette institution.

Les différentes expositions temporaires proposées par le musée ont pour objectif de valoriser la richesse et la grande diversité culturelle de cette institution, mais aussi de faire évoluer les mentalités et les idées reçues. L'hôpital n'est plus seulement présenté comme un lieu de soin mais aussi comme un lieu de vie. Il s'agit en somme de mieux appréhender le passé de l'hôpital et ce qu'il est aujourd'hui, à la fois conforme à d'autres hôpitaux et spécifique en raison de son implantation à Grenoble.

Le musée possède des collections d'objets qui constituent sa richesse et celle du CHU de Grenoble. Ces collections présentent une grande variété et regroupent un nombre important d'objets médicaux, de photographies, d'ouvrages et revues de médecine ainsi que du mobilier ancien. Vingt ans après sa création, l'association a souhaité par cette exposition valoriser ce fond encore trop méconnu. Quelques appareils ayant contribué à l'amélioration du diagnostic et de la pratique thérapeutique ont ainsi été sélectionnés. Le musée des Sciences médicales les présente dans le cadre de cette nouvelle exposition afin de revenir sur les conditions d'émergence des différentes technologies médicales.

Une démarche soutenue

L'engagement d'anciens praticiens hospitaliers confère au musée une reconnaissance de l'administration hospitalière. Un conseil d'administration réunissant les membres du bureau et des représentants du CHU de Grenoble et de la faculté de médecine administre le musée. L'association du musée grenoblois des Sciences médicales sollicite le soutien de la direction « Culture et patrimoine » du conseil général de l'Isère pour assurer le fonctionnement du musée et les conseils du service Patrimoine culturel, en amont de chacun de ses projets. Le CHU apporte un soutien matériel et logistique, complété par le soutien financier du Conseil général de l'Isère, de la ville de Grenoble, de la Région Rhône-Alpes (selon les thématiques abordées). Il compte une responsable, une secrétaire et un ou deux techniciens employés temporairement sous contrat.



Un outil pédagogique et culturel au cœur du centre hospitalier universitaire de Grenoble.

Au cœur de l'Hôpital le musée est ouvert à tous, patients, visiteurs et personnels hospitaliers. Chacun peut y trouver un lieu de mémoire, de détente, d'attente, de passage, de débat et d'échange Situé à proximité des écoles paramédicales le musée accueille régulièrement les différentes promotions, dans le cadre de visites guidées pour ces publics dont les attentes sont spécifiques.

Association du musée Grenoblois des Sciences médicales

Président :	Pr. Jean-François Dyon
Vice-président :	Pr Jean-Marie Seigneurin
Coordonnatrice et conception de l'exposition	Sylvie Bretagnon
Infographiste	Thomas Lemot
Réalisation scénographique	Peggy Rotheval

Soutien matériel financier et logistique

Cette exposition a été réalisée grâce au soutien du Centre hospitalier universitaire de Grenoble, du muséum, du Conseil général de l'Isère ; de l'université Joseph-Fourier et de la faculté de médecine et de la ville de Grenoble.



Muséum de Grenoble

INFORMATIONS PRATIQUES

Dates	Du 14 janvier 2015 au 30 juin 2015
Lieu	CHU de Grenoble - Site Nord Musée Grenoblois des Sciences Médicale Arrêt grand sablons Tramway B 38700 La Tronche Tél. 04 76 76 51 44 Fax 04 76 76 52 14
Horaires	mardi 14h00 à 17h00 mercredi de 12h à 17h jeudi de 14h à 18h
Visites guidées gratuites	mardi 21 avril de 18h à 19h mardi 19 mai de 17h à 18h mardi 2 juin de 12h à 13h30

Pour les groupes : sur rendez-vous -45 euros (04 76 76 51 44).



Muséum de Grenoble